

UE FLSHS02 français oral : Evaluation n°2 – expression orale

Présenter un article et donner son opinion sur le sujet

- Présentez et résumez l'article que vous avez choisi (ne le lisez pas et ne répétez pas des phrases entières).
- Répondez à la question posée sur le texte. Donnez votre opinion sur le sujet et justifiez-la. En fonction du sujet et de la question, vous pouvez expliquer le pour et le contre, les avantages et les inconvénients, les points positifs et les points négatifs. Vous pouvez prendre des exemples dans votre expérience personnelle, vous pouvez comparer à la situation dans votre pays par exemple.

Attention : ne répétez pas des phrases de l'article, organisez votre discours en parties, parlez lentement, réécoutez votre vidéo pour être sûr qu'on vous comprend.

- Enregistrez un document vidéo pour un oral de 5 à 8 minutes. Envoyez votre enregistrement par mail ou Whatsapp, **pour le 10 décembre**.

Grille d'évaluation :

Présentation du sujet	Opinion sur le sujet	Vocabulaire	Syntaxe	Prononciation
/5	/5	/4	/3	/3

Note : /20

Commentaires :

Trente rhinocéros blancs introduits, en Boeing 747, au Rwanda

• • 29 Nov 2021



Deux rhinocéros blancs, à deux cornes, dans le parc zoologique du Cerza à Hermival-les-Vaux dans le Calvados, le 04 juillet 2006 © AFP MYCHELE DANIAU

Parc national de l'Akagera (Rwanda) (AFP) – Trente rhinocéros blancs du Sud ont été introduits au Rwanda en provenance d'Afrique du Sud, ont annoncé lundi des responsables du parc national de l'Akagera (Est), qui saluent le plus important « transfert de l'histoire » pour ces mastodontes menacés.

Il aura fallu deux jours pour que ces animaux pesant jusqu'à deux tonnes effectuent ce voyage de quelque 3.400 km, en partie à bord d'un Boeing 747. « *Ce projet a demandé une précaution extrême et beaucoup de travail. Il fallait que les 30 rhinos arrivent en sécurité et en bonne santé* », a déclaré lors d'une conférence de presse Peter Fearnhead, le directeur général de l'ONG African Parks, cogestionnaire avec les autorités rwandaises de l'Akagera. Les bêtes ont reçu des tranquillisants afin « *de réduire leur stress* », a-t-il ajouté.

L'opération a coûté environ 1 million de dollars (environ 900.000 euros) et impliqué 80 personnes, dont des vétérinaires et des spécialistes du transport d'animaux sauvages.

Le rhinocéros blanc du Sud, l'une des deux sous-espèces de rhinocéros blanc, est aujourd'hui considéré comme menacé de disparition avec environ 20.000 individus selon le Fonds mondial pour la nature (WWF). Il est classé comme quasi-menacé par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Son habitat naturel est l'Afrique australe, dont l'Afrique du Sud, la Namibie et le Zimbabwe, mais il a également été introduit au Kenya afin de lutter contre la menace du braconnage, alimentée par la demande en corne. En 2017 et 2019, 17 puis cinq rhinocéros noirs, une autre espèce, ont été réintroduits dans le même parc du Rwanda. Ils sont aujourd'hui 26.

Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), il reste environ 5.000 rhinocéros noirs à l'état sauvage, ce qui les place parmi les animaux les plus menacés du monde. Avec ce transfert, African Parks entend établir pour les rhinocéros blancs du Sud un « nouveau fief ». « *Ce sera pour eux l'opportunité de grandir dans un environnement sûr* », a déclaré Jes Gruner, directeur régional d'African Parks, notant qu'en Afrique du Sud, trois rhinocéros « sont tués chaque jour ». « *Au Rwanda, pas un seul rhinocéros noir (...) n'a été braconné depuis leur réintroduction* », compare-t-il.

Les transferts d'animaux sauvages ne sont pas sans risques. En 2018, quatre rhinocéros noirs, sur six qui voyageaient, sont morts quelques mois après leur arrivée au Tchad. Les 30 rhinocéros blancs du Sud ont été dans un premier temps répartis en deux groupes dans de petits enclos – de la taille d'un stade de football – riches en herbe et en points d'eau. Les animaux seront ensuite relâchés et suivis « *quotidiennement par une équipe dédiée, qui vérifiera leur acclimatation, leur sécurité et leur bien-être* », a insisté de son côté, Ariella Kageruka, responsable tourisme du Rwanda Development Board. Pour le Rwanda, ce transfert vise également à renforcer l'attractivité en matière de tourisme, l'un des axes majeurs de son développement.

A votre avis, sauver les espèces en voie de disparition, est-ce une priorité sur notre planète ? Est-ce important de mettre beaucoup de moyens dans ce type d'action ? Pourquoi ?

Dans le désert d'Atacama, le cimetière toxique de la mode jetable

• • • • 11 Nov 2021 - <https://www.goodplanet.org/fr/>

Alto Hospicio (Chili) (AFP) – Des bottes de pluie ou même des après-ski en plein désert d'Atacama : dans le nord du Chili, les décharges sauvages de vêtements et de chaussures usagés grossissent à la mesure de la production effrénée de la mode à bas coût à l'échelle mondiale.

Le pays sud-américain s'est spécialisé depuis une quarantaine d'années dans le commerce de vêtements de seconde main, entre habits jetés par les consommateurs, déstockages et bonnes œuvres en provenance des Etats-Unis, du Canada, d'Europe ou d'Asie.

Chaque année, 59.000 tonnes de vêtements arrivent dans la zone franche du port d'Iquique, à 1.800 km au nord de Santiago. Dans cette zone commerciale aux droits de douanes préférentiels, les ballots sont triés puis revendus dans des magasins de seconde main au Chili ou exportés vers d'autres pays latino-américains.

« Ces vêtements viennent du monde entier », explique à l'AFP Alex Carreño, un ancien ouvrier de la zone d'importation portuaire. Mais face à la croissance de la quantité de vêtements produits à bas coût en Asie pour des marques capables d'offrir une cinquantaine de nouvelles collections par an, le circuit est engorgé et les déchets textiles s'amoncellent de manière exponentielle. Environ 39.000 tonnes de déchets sont ainsi entreposés dans des décharges sauvages à Alto Hospicio, une commune de la banlieue d'Iquique. « Le problème est que ces vêtements ne sont pas biodégradables et contiennent des produits chimiques, ils ne sont donc pas acceptés dans les décharges municipales », explique à l'AFP Franklin Zepeda, qui vient de monter une entreprise de recyclage EcoFibra pour tenter de faire face à ce problème grandissant.

« Sortir du problème »

Dans les amas de vêtements émergent un drapeau américain, des jupes en lamé, des pantalons qui ont encore leurs étiquettes, des sweat-shirts aux couleurs de Noël.

Une femme, qui ne veut pas dire son nom, s'enfonce jusqu'à mi-corps dans un tas de textiles pour tenter de trouver des vêtements dans le meilleur état possible qu'elle espère revendre dans son quartier d'Alto Hospicio. Des habitants qui vivent à proximité profitent de la situation pour demander entre 6 et 12 dollars pour trois pantalons ou pour remplir un camion. « Ce n'est pas grave, je le vends et je gagne un peu d'argent », dit-elle.

Selon une étude de l'ONU datant de 2019, la production mondiale de vêtements, qui a doublé entre 2000 et 2014, est « responsable de 20 % du gaspillage total de l'eau dans le monde ». Selon le rapport, la production de vêtements et de chaussures produit 8% des gaz à effet de serre et, en fin de chaîne, « chaque seconde, une quantité de textiles équivalente à un camion de déchets est enterrée ou brûlée ». A Alto Hospicio, un grand nombre de vêtements sont d'ailleurs enterrés pour éviter les incendies qui peuvent être hautement toxiques en raison de la composition synthétique de nombreux tissus. Mais qu'ils soient enfouis sous terre ou laissés à l'air libre, leur décomposition chimique, qui peut prendre des dizaines d'années, polluent l'air et les nappes phréatiques. Le gouvernement a récemment annoncé que l'industrie textile allait être prochainement soumise à la loi de « Responsabilité étendue du producteur », en obligeant les entreprises qui importent des vêtements à prendre en charge les résidus textiles et faciliter leur recyclage.

Dans son entreprise d'Alto Hospicio, fondée en 2018, Franklin Zepeda traite jusqu'à 40 tonnes de vêtements usagés par mois. Les habits synthétique et en polyester sont séparés des vêtements en coton, puis servent à fabriquer des panneaux isolants pour le bâtiment. L'entrepreneur, las de voir ces « montagnes de déchets textiles » près de chez lui, a décidé de « sortir du problème pour faire partie de la solution ».

A votre avis, quelles peuvent être les différentes solutions pour régler le problème de la pollution due à la fabrication des vêtements ?

L'éolien et le solaire pourraient couvrir une grande partie des besoins en électricité des pays (<https://www.notre-planete.info/>)



Crédit : Adege / Pixabay - Licence : CC0

Alors que la COP26 a permis quelques avancées sur la décarbonation des sources d'énergie, les énergies renouvelables souffrent toujours d'une mauvaise image et de critiques en grande partie infondées. Une étude récente menée par des chercheurs de l'Université Irvine de Californie (UCI) explique comment les énergies renouvelables peuvent tout à fait couvrir la grande majorité de nos besoins en électricité, si certaines mesures volontaires sont prises.

En effet, selon l'étude publiée dans Nature Communications, la quasi-totalité de la demande actuelle en électricité des pays avancés et industrialisés peut être satisfaite par une combinaison d'énergies renouvelables : éolienne et solaire. *"L'éolien et le solaire pourraient répondre à plus de 80 % de la demande dans de nombreux endroits sans quantités folles de stockage ou de capacité de production excédentaire, ce qui est le point critique"*, a déclaré le co-auteur Steven Davis, professeur à l'UCI en sciences de la Terre. *"Mais selon le pays, il peut y avoir de nombreuses périodes de plusieurs jours tout au long de l'année où une partie de la demande devra être satisfaite par le stockage d'énergie et d'autres sources d'énergie non fossiles dans un avenir sans carbone."*

Pour arriver à cette conclusion très prometteuse, les scientifiques ont analysé 39 ans de données sur la demande énergétique de 42 pays pour évaluer la capacité des ressources éoliennes et solaires pour répondre à leurs besoins, heure par heure. Ils ont découvert qu'une conversion complète vers des ressources énergétiques durables peut être plus facile pour les pays plus grands et situés à des latitudes plus basses, qui peuvent compter sur la disponibilité de l'énergie solaire tout au long de l'année.

A contrario, les chercheurs citent l'Allemagne comme un pays relativement plus petit, en termes de masse terrestre, à une latitude plus élevée, ce qui rendra plus difficile la satisfaction de ses besoins en électricité avec des ressources éoliennes et solaires. *"Les données historiques montrent que les pays plus éloignés de l'équateur peuvent parfois connaître des périodes appelées 'marasme noir' au cours desquelles la disponibilité de l'énergie solaire et éolienne est très limitée"*, a déclaré l'auteur principal Dan Tong, professeur adjoint en sciences du système terrestre à l'Université Tsinghua. *« En Allemagne, un événement récent de ce type a duré deux semaines, obligeant les Allemands à recourir à une production répartissable, qui dans de nombreux cas est fournie par des centrales à combustible fossile. »*

Parmi les solutions suggérées par les chercheurs pour atténuer ce problème, citons la mise en commun des ressources de plusieurs nations sur une masse continentale. *"L'Europe donne un bon exemple"*, a déclaré Dan Tong qui ajoute : *"Beaucoup de cohérence et de fiabilité pourraient être fournies par un système qui comprend des ressources solaires d'Espagne, d'Italie et de Grèce avec un vent abondant disponible aux Pays-Bas, au Danemark et dans la région de la Baltique."* Autrement dit, la complémentarité des ressources énergétiques renouvelables en fonction de leur géographie pourrait permettre de répondre à l'essentiel des besoins d'un continent comme l'Europe. En France, l'hydraulique (environ 10% de la production d'électricité) pourrait compléter ce scénario éolien / solaire. Aux Etats-Unis, les chercheurs ont découvert qu'un système basé sur l'énergie éolienne et solaire pourrait fournir environ 85 % de la demande totale en électricité, et que cette quantité pourrait également être augmentée par le renforcement des capacités, l'ajout de batteries et d'autres méthodes de stockage, et la connexion avec d'autres partenaires comme le Canada.

A votre avis, l'utilisation de l'éolien et du solaire est-elle une bonne solution et la seule solution pour régler les problèmes liés à l'énergie ?